Historique du 18e régiment de Dragons pendant la campagne d'Italie - extrait de : Rapports historiques des régiments de l'armée d'Italie pendant la campagne de 1796-1797 pages 514 à 515 – Auteur . G. Fabry 1869-1913 capitaine au 101e régiment d'infanterie - publ. sous la dir. de la Section historique de l'état-major de l'armée – Paris 1905 – sources : gallica.bnf.fr – droits : domaine public

18e REGIMENT

DE DRAGONS[1]

Historique de la marche du 18e régiment de dragons depuis son arrivée en Italie

Après avoir contribué à pacifier l'Espagne et la Vendée, le 18e régiment de dragons reçut l'ordre, attendu avec impatience, de se rendre à l'armée d'Italie où il arriva au mois de brumaire dernier. Il partit de Bologne dans le mois nivôse, moitié à cheval et moitié à pied. L'expédition de la Romagne était projetée, mais avant de l'entreprendre, il fallait abattre l'audace de l'ennemi par un coup terrible et décisif. Les espérances du général en chef ne furent pas déçues, et le succès couronna, comme à l'ordinaire, cette entreprise.

Les Autrichiens, renforcés au-delà de l'Adige, passèrent enfin, le 25 nivôse, cette rivière près de Legnago sous la protection d'une artillerie importante. Nos troupes, quoique en très petit nombre, disputèrent vivement le passage, et soutinrent courageusement le choc, commandées par le brave adjudant-général **DUPHOT**. C'est alors que vingt-cinq dragons montés du régiment se jetèrent sur cinq cents hommes d'infanterie ennemie, les firent prisonniers et lui enlèvent quatre pièces de canon. La cavalerie ennemie s'avançant dans ce moment en bon ordre, les mêmes vingt-cinq hommes, le chef de brigade et d'autres officiers à la tête la chargèrent avec vigueur, et plus de cinquante hussards d'Erdody furent dans peu d'instants culbutés. Leur chef fut fait prisonnier et le reste prit la fuite. C'est dans cette action vraiment décisive que le brave **BERTOT**, chef de brigade du régiment, vieillard respectable et par ses services et par son expérience, reçut cinq coups de sabre en voulant s'emparer du commandant des hussards sur lequel il s'était le premier élancé ; il fut bientôt secouru et vengé ; mais les coups étaient portés et ils ont enlevé à la République un défenseur, au corps un chef et à l'armée un guerrier. Le régiment eut quelques officiers de blessés légèrement, et huit dragons, dont quelques-uns mortellement, tout le monde fit son devoir, et un égal courage animait les esprits ; on doit surtout des égards à l'adjudant-général **DUPHOT**, qui eut un cheval tué sous lui et au général de brigade **LANNES**.

Les Autrichiens, poursuivis les jours suivants, mis en déroute sur tous les points, partout détruits ou faits prisonniers, le général en chef s'occupa de l'expédition de Rome. Le régiment partit donc de Bologne, le 13 pluviôse, moitié monté. Le général **BONAPARTE** s'était chargé de monter l'autre. Les satellites sacerdotaux voulurent disputer le passage de la division près Faenza ; mais les attaquer, les faire prisonniers ou les mettre en fuite ne fut qu'une même chose. Les débris se jetèrent sur Ancone où ils s'empressèrent également de mettre bas les armes. Ne trouvant aucune résistance, la division s'avançait à pas de géant. Le régiment vit avec plaisir au nom de la République des trésors de Lorette (sic) sous le commandement de l'adjudant-général **MARMONT**.

Cependant la division continuant sa route, les habitants, indisposés d'avance contre les Français, ne présageaient partout que troubles et dissensions. Les derrières de l'armée furent attaqués par des paysans armés, les communications interceptées, les routes infestées de malintentionnés ; les assassinats furent médités et exécutés en plein midi. Treize sous-officiers ou dragons périrent en

1 Copie (A.G.)

divers endroits, victimes de la scélératesse des assassins et le régiment, cherchant et ne trouvant jamais l'occasion de se mesurer avec des êtres aussi vils, regrette encore des hommes morts sans défense et indignement massacrés.
De retour à Rimini, après la paix, la révolte éclata dans le duché d'Urbin, des villages entiers se soulevèrent et menacèrent cette première ville. Les dragons et quelques centaines d'hommes d'infanterie marchèrent sur eux, sous les ordres du général de division **SAHUGUET**, et, après un combat assez opiniâtre, ils entrent dans leurs repaires qu'on convertit en monceaux de cendre, pour donner un exemple, terrible mais nécessaire, aux autres villages qui auraient pu les imiter. Le régiment fut employé en d'autres affaires sous les ordres des généraux **SAHUGUET** et **CHAMBERLHAC**.

Le calme était à peine établi que la division reçut ordre d'évacuer la Romagne et de se rendre à la grande armée ; elle eut contre-ordre à Trévise et l'insurrection criminelle et sanglante de l'infâme Vérone força les généraux à nous faire marcher sur elle ; mais l'ordre venait d'y être porté et le régiment et la division rentraient à Padoue où les nouvelles de paix furent confirmées. Nous partîmes de cette ville le 2 prairial, pour nous rendre à Gemona où nous sommes en ce moment.

Voilà l'exposé succinct de la marche et des actions où le 18e régiments de dragons à eu l'honneur et la satisfaction de se trouver. Sans être apologiste, on peut dire qu'il a toujours rempli ses devoirs, que sa conduite a toujours été irréprochable, et que, n'ayant trouvé que trop rarement l'occasion de se signaler, il a toujours brûlé du désir de défendre jusqu' la mort la République une et indivisible.

Ancestrama